

1. Extérieur. Fin de matinée. Route de campagne

Pierre conduit une moto de course rouge de petite cylindrée. Le soleil tape fort, au zénith.

Le son d'un morceau de rock, sec et saturé, domine le bruit aigu du moteur.

Il a 17 ans, porte un casque intégral, visière relevée, un jean et un t-shirt sous un blouson en cuir. Les fils d'un baladeur pendent à son cou.

Il roule vite sur une route de campagne en ligne droite, presque couché sur le réservoir. Il double une voiture, se rabat, déboîte à nouveau et en double une deuxième sans regarder derrière lui.

Devant lui se profile la silhouette d'une troisième voiture, Pierre la rattrape peu à peu. La silhouette se précise. Alors qu'il n'est plus qu'à quelques dizaines de mètres d'elle, la voiture braque violemment, décolle de la route et fait trois tonneaux sur l'asphalte dans un violent bruit de tôle et de verre brisé.

Pierre ralentit immédiatement en se redressant. Il s'arrête, enlève lentement son casque. Il retire ses écouteurs, coupe le moteur. C'est le silence.

La voiture gît au milieu de la route.

Il descend de sa moto. Son visage est figé. Ses gestes sont fluides. Il regarde lentement autour de lui, seul au milieu de la route. Le silence se prolonge.

Générique. Extérieur jour. Route

Générique sur un long travelling suivant Pierre, à moto, sur une route de campagne vallonnée.

2. Extérieur. Aux alentours de midi. Cour et Maison de Pierre.

Pierre roule assez vite et conduit avec habileté. Il quitte une route bitumée et s'engage dans un petit chemin bordé d'arbres qui monte vers une grange et une grande maison au crépis gris et aux volets blancs.

Pierre entre dans la cour en dérapant. Il passe devant une R 5 au capot ouvert. Derrière, un homme assez trapu est penché au-dessus d'une grande boîte à outils. L'homme a une quarantaine d'années, un visage halé et sec, des cheveux gris très courts. Il porte un t-shirt usé et un jean sale.

Les pneus crissent sur le gravier. Pierre coupe le moteur et pose son casque sur la poignée. Ses cheveux tombent sur les épaules. Son visage est carré, ses traits sont fins. Il est assez grand, robuste, un peu voûté. Il retire ses écouteurs.

Pierre et l'homme de la R5 ne s'adressent aucun regard, mais chacun a remarqué l'autre. Pierre monte les escaliers qui mènent à la terrasse de la maison.

En bas, l'homme est penché sous le capot de la voiture. Il secoue violemment le moteur.

Pierre passe sur la terrasse. Les portes et les fenêtres sont grandes ouvertes. Un escalier extérieur mène à l'étage.

Il entre dans un petit salon assez simple aux meubles un peu vieillots. Derrière un grand canapé, dans une cuisine équipée en formica, une femme assez menue d'environ 45 ans et une jeune adolescente d'une quinzaine d'années sont en train de mettre la table.

La femme a les cheveux assez courts un peu décoiffés, le visage fin marqué par la fatigue. Elle porte une chemisette et un jean. La jeune fille a les cheveux long, elle porte un pantalon et un t-shirt manche longue. Elle lui parle sans vraiment l'aider.

LA JEUNE FILLE :

S'il te plaît maman ! Juste celle-là ! Elle est trop belle !

LA MERE :

On verra, on verra. (Apercevant Pierre). Pierre, ne traîne pas en haut, on va manger !

Pierre les regarde sans rien dire, jette son blouson sur l'un des fauteuils du salon et sort.

Il monte l'escalier vers le premier étage.

LA VOIX DE LA MERE :

J'irai pas te chercher !

Il arrive sur une terrasse qui surplombe quelques champs et la forêt avoisinante. Il ouvre une porte et se retrouve dans une chambre, sous les combles.

La pièce est assez dépouillée : un lit, une armoire, un bureau et une petite chaîne hi-fi. Au sol des vêtements en pagaille, des magazines et une caisse de pièces de moteur.

Pierre s'assoit pensif sur son lit. Un poster de moto est accroché au-dessus de lui. On aperçoit un ciel d'un bleu limpide par la porte restée ouverte.

3. Intérieur. Aux alentours de midi. Salle à manger

Pierre est assis à la grande table de la cuisine. Il regarde son assiette vide qu'il finit de nettoyer avec un morceau de pain, calmement.

On entend la voix de son père et de sa mère, assis face à lui.

LE PERE, *en pleine discussion* :

Tu as vu que Marcou a refait le bornage chez Borie ? Il fauchait deux mètres sur son terrain jusqu'à la route d'en bas !

LA MERE :

De toute façon, il a toujours fait comme ça. Il serait temps que l'autre s'en aperçoive. Marcou, il travaille juste pour les subventions. L'année prochaine si ça l'arrange il en fera que la moitié.

Pierre met son morceau de pain dans sa bouche et le cale comme un protège dent pour déformer son sourire. Il se tourne sur sa gauche en grimaçant.

Au bout de la table, sa sœur pique du bout de sa fourchette dans son assiette pleine de petits pois. Elle lève son regard sur sa droite, un large sourire illumine son visage. En silence, elle grimace un peu et jette un petit pois vers Pierre.

LE PERE, *continuant en même temps* :

Ouais, mais je vais aller le voir, pour qu'on discute, parce que l'autre il commence à m'énerver à faire comme si tout lui appartenait.

Pierre rattrape le petit pois au vol, l'écrase contre son dentier de pain et écarte les narines en regardant toujours vers sa sœur qu'on entend pouffer discrètement. Pierre sourit.

LA MERE, *se tournant vers Pierre* :

Mais t'as quel âge ?

Pierre ne dit rien. Il avale rapidement son dentier de pain.

PIERRE, *calme, à ses parents* :

J'ai vu une voiture se crasher sur la route...à mon avis ils sont tous morts...

LE PERE, *en haussant les épaules, incrédule* :

Et à part ça...

PIERRE, *en baissant la tête* :

Pas grand chose...

LE PERE, *sec* :

Je veux pas jouer les vieux cons mais à ton âge « pas grand chose » je sais pas ce que ça voulait dire...

PIERRE, *à sa mère* :

Justement... avec Charlie on aimerait partir deux ou trois jours du côté d'Aurillac...on ferait du camping...

LA SŒUR, enthousiaste :

Je viens avec vous...

LA MERE, à Pierre :

En moto ?

PIERRE :

Ben oui...pas en stop...

LE PERE :

C'est non...

PIERRE :

J' l'ai payée j'en fait ce que je veux !

LE PERE :

C'est non... t'insistes pas...

Le père se retourne sur sa chaise, se penche vers un placard, et se redresse, une bouteille d'eau à la main.

LE PERE, à sa femme :

Faut que j'aïlle voir Jean-Claude cet après-midi pour l'histoire de la R 5...

Le père s'interrompt subitement, se tourne et fixe Pierre qui le regarde. Il empoigne la poêle au milieu de la table et son assiette vide. Il se lève pour les poser à côté de l'évier. La mère le dévisage, un peu surprise. Pierre regarde fixement vers la chaise vide où son père était assis.

Le père se rassoit à sa place, il se tourne vers sa fille qui a les yeux dans le vague.

LE PERE, sec, à sa fille :

Tu manges rien toi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Pierre se lève calmement, remet sa chaise sous la table, il ne regarde personne. Sa mère se tourne vers lui. Pierre traverse le salon, il ouvre la porte d'entrée et sort.

PIERRE, presque à lui-même :

Allez vous faire foutre !

Il claque la porte.

A table tous restent immobiles un instant. La soeur se lève et va prendre un yaourt dans le frigo .

On entend Pierre démarrer sa moto et descendre le petit chemin en faisant crier le moteur.

Le père se lève brusquement et traverse le salon.

LE PERE, a voix basse, énervé:

J'en ai vraiment ras-le-bol de celui là!